

Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres dans la littérature argentine contemporaine

THÉRÈSE COURAU

CEIIBA, UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÈS

therese.courau@univ-tlse2.fr

1. Les écritures sexo-dissidentes se présentent actuellement en Argentine comme une des pratiques qui investit le plus radicalement le fait littéraire dans son lien à ses enjeux performatifs sociopolitiques. La littérature sexo-dissidente retravaille les principales caractéristiques du récit contemporain – perspective partielle, récit fragmentaire, etc. – depuis des discours situés, éminemment micropolitiques, qui œuvrent, entre autres, à la (désin)visibilisation des corps, des sexualités, des affectss et des formes de vie sexo-dissidentes (autrement nommées LGBTQI+, non cishétéronormées, etc.), et à leur rematérialisation *empuissantante* dans l'espace public.
2. La fin du XX^e siècle voit la consolidation d'un positionnement des femmes dans le champ littéraire argentin (Courau, 2019) – historiquement construit autour de leur marginalisation – avec des productions qui ont contribué à questionner la naturalisation des rapports de genre. La littérature des deux dernières décennies, notamment en Argentine, est quant à elle largement travaillée par les voix sexo-dissidentes *tortas*, *locas*, *trans**, *transbianas*, *travas*, etc. qui débordent plus largement encore les catégories de genre et complexifient le sujet « femme ».
3. Ces écritures sexo-dissidentes s'installent depuis une dizaine d'année au cœur même du canon. On pense par exemple à l'écrivaine Gabriela Cabezón Cámara avec le succès éditorial *Las aventuras de la china Iron* (2017) – une réécriture *queer* de la fiction nationale *El gaucho Martín Fierro* – ou encore à Mariana Enriquez qui s'inscrit dans la filiation du gothique lesbien avec *Nuestra parte de noche* (2019). Deux romans publiés par des conglomérats éditoriaux internationaux : Random House et Anagrama, parmi les plus lus, primés et diffusés à l'international ces dernières années.

4. Parallèlement des expériences littéraires sexo-dissidentes d'avant-garde travaillent, elles, depuis les marges, relevant davantage de l'activisme artistique caractérisé par des articulations fortes et une perméabilité assumée entre les luttes symboliques et les luttes politico-sociales pour l'émancipation (Courau, 2022a).
5. Je fais l'hypothèse ici que ces écritures questionnent radicalement les frontières de la littérature – de manière évidente entre littérature et activisme, mais également entre littérature et communication, littérature et théorie, littérature et pédagogie, etc. – et ce, au-delà de l'hybridation générique classique « intra-littéraire » pourrait-on dire qui est une des caractéristiques de la littérature des femmes de la deuxième vague. Je propose de les nommer « écritures en transition », en considérant l'articulation qu'elles posent entre le débordement des catégories sexo-génériques et des genres de discours. J'évoquerai, dans cet article, deux exemples d'écriture poétique en transition : Susy Shock et val flores qui sont deux figures majeures de l'activisme littéraire sexo-dissident *sudaka*, autrement dit qui se revendiquent des suds depuis une perspective décoloniale.

1. La poésie militante de Susy Shock

6. Susy Shock est activiste, autrice, chanteuse et se définit comme *trans*/trava*. Elle s'est, entre autres, fait connaître dans le contexte de la lutte pour l'adoption de la Loi d'identité de genre (2012, Loi N° 26.743) qui a permis de dépathologiser et déjudiciariser les parcours de transition de genre, qui sont aujourd'hui fondés sur l'autodétermination. En 2011, en plein débat au Congrès sur la loi, Susy Shock convoque les ressources de la littérature face à une urgence sociale pour contribuer à visibiliser la question *trans*/travestie* dans l'espace et le débat public. Elle publie, dans la maison d'édition indépendante *Nuevos tiempos*, et accompagne de nombreuses lectures publiques¹, le recueil *Poemario Transpirado* dont un des poèmes phares s'intitule « Reivindico mi derecho a ser un monstruo » :

Yo, pobre mortal,
equidistante de todo
yo, DNI 20.598.061,

1 On peut visionner la captation d'une de ces lectures publiques à l'occasion du « Festival pour la Dépathologisation des Identités Trans » de La Plata, le 29 octobre 2011 à partir du lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=udup-LfqnXI>.

yo, primer hijo de la madre que después fui,
yo, vieja alumna
de esta escuela de los suplicios,
amazona de mi deseo,
yo, perra en celo de mi sueño rojo.
Yo, reivindico mi derecho a ser un monstruo,
ni varón ni mujer,
ni XXY ni H₂O.
Yo, monstruo de mi deseo,
carne de cada una de mis pinceladas,
lienzo azul de mi cuerpo,
pintora de mi andar,
no quiero más títulos que cargar,
no quiero más cargos ni casilleros a donde encajar,
ni el nombre justo que me reserve ninguna ciencia.
Yo, mariposa ajena a la modernidad,
a la posmodernidad,
a la normalidad.
oblicua,
bizca,
silvestre,
artesanal,
poeta de la barbarie
Con el humus de mi cantar,
con el arco iris de mi cantar,
con mi aleteo
reivindico mi derecho a ser un monstruo
y que otros sean lo Normal (2022 ; 15-16).

7. Dans ce texte, l'instance poétique que martèle Susy Shock est éminemment sociale, c'est la « je » *trans*/trava* que la société refuse à ce moment-là de reconnaître à l'état civil. Le discours alterne entre : 1/ d'un côté, la visibilisation des assignations identitaires genrées arbitraires, liées tant au poids de la tradition religieuse (« yo, pobre mortal »), que de la science ou de l'état civil ou encore de l'institution scolaire – « esta escuela de los suplicios » – qui jouent un rôle majeur dans le maintien du binarisme et de la naturalisation de la différence de sexe ; 2/ d'un autre côté, l'autonomination qui rompt avec ces assignations.
8. Dans ce protocole d'autodétermination, la « je » disloque le continuum sexe/genre/sexualité, notamment quand elle évoque les filiations *queer* dans lesquelles elle s'inscrit – ici d'une personne *trans** MtoF, « primer hijo de la madre que después fui » (15). La « je » refuse par ailleurs toute forme de catégorisation : « ni varón ni mujer/ ni XXY ni H₂O ». L'ajout ici d'une catégorie qui attire l'attention – le symbole chimique de l'eau – interroge l'acte même de catégorisation : pourquoi a-t-on donné de

l'importance aux chromosomes dits sexuels et non à la composition chimique du corps humain ? Qu'est-ce qui fait qu'un trait physique est pertinent pour déterminer des groupes sociaux (appareil génital, couleur de la peau, etc.) ? Et comment cet acte, fondamentalement socio-historique et culturel, fait-il l'objet d'un processus de naturalisation complexe auquel travaillent les pratiques et les discours, religieux, politiques, scolaires, culturels, de la médecine et du droit ?

9. Parallèlement, l'écriture du désir esquisse un corps sexo-dissident : « Yo, monstruo de mi deseo, / carne de cada una de mis pinceladas, / lienzo azul de mi cuerpo, / pintora de mi andar » (15). La convocation de ce « je » monstrueux visibilise la déshumanisation et l'exclusion sociale des personnes *trans** sur laquelle débouchent les processus de normalisation sexogénérique. Mais dans un même temps, en convoquant la rhétorique du « droit à l'identité » – très ancrée dans l'imaginaire politique argentin – la revendication du « je » monstrueux contribue à la construction d'une identité *trans** anti-normative, en dehors des catégories établies. Et ce, *via* la réappropriation du stigmate du « monstrueux » – historiquement associé aux personnes qui ne respectent pas la « loi du genre » – pour en faire un site d'identification politique positive possible, sur la base de l'autonomination.
10. L'écriture « barbare » – l'autrice se présente comme une « poeta de la barbarie » par opposition à la civilisation cishétéronormée, en réinvestissant des oppositions fondatrices de la citoyenneté en Argentine – renverse par ailleurs le privilège de la catégorisation en visibilisant les « normaux » en tant que groupe et non en tant que représentant du neutre : « que otros sean lo Normal » (16).
11. Une des spécificités des poèmes de Susy Shock plus particulièrement interpellantes réside dans le fait que certains de ces vers sont devenus de véritables slogans politiques qui accompagnent depuis une dizaine d'année le militantisme transféministe, repris par la communauté *queer/trans** en Argentine mais aussi au-delà : ils ouvrent les cortèges des manifestations, s'affichent sur les murs de Buenos Aires, de La Plata, de Rosario ou se déclinent en filtre Instagram sur les réseaux sociaux ou encore en tatouages sur la peau des militants (Wortman, 7). C'est le cas des vers suivants de ce poème : « Reivindico mi derecho a ser un monstruo » (ill. 1) et « ¡Qué otros sean lo Normal! » (ill. 2). Un autre vers tiré du recueil *Hojarascas* (2017),

T. COURAU, « Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres...»

publié dans le contexte de la lutte contre les transfémicides et les travesticides : « No queremos ser más esa humanidad » a également été largement réapproprié par le discours militant (ill. 3 et 4)².



1.

2 Illustration 1 : Affiche du Collectif transféministe Somoscentelleantes, Buenos Aires, 2022.

Illustration 2 : Affiche de la Journée contre l'homo-lesbo-trans-bi-phobie, Collectif féministe Mala Junta, Rosario, 2017.

Illustration 3 : Banderole « No queremos más esta humanidad », Maison d'édition féministe Muchas Nueces, Buenos Aires, 2022.

Illustration 4 : Filtre Instagram « No queremos más esta humanidad », Compte Lo Filtrito, 25 décembre 2019.

T. COURAU, « Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres...»



2.

3.



4.

T. COURAU, « Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres...»



5.

12. L'écriture en transition de Susy Shock déborde les frontières entre les genres (sexuels) mais aussi discursifs, ici entre discours littéraire/poétique et discours militant. La pratique de la littérature de Susy Shock mobilise ainsi, sans les y réduire, la capacité communicationnelle et la puissance d'évocation de la littérature dans une société de la communication où les luttes pour le sens sont aussi des luttes contre-médiatiques.

2. La poésie théorique de val flores

13. val flores se définit comme « écrivaine activiste de la dissidence sexuelle, gouine féministe hétérodoxe cuir³ » (2015 ; je traduis). Elle appréhende le système sexe-genre-sexualité depuis la question centrale des enjeux de l'éducation sexuelle, autrement dit de la manière dont l'institution scolaire pense et *enseigne* la question sexo-générique et affective depuis une perspective cishétéronormative, participant ainsi du contrôle des subjectivités sexuées possibles ou impossibles, tout en naturalisant/invisibilisant cette *discipline* – au double sens du terme – des esprits, des corps et des affects.
 14. Comme dans le cas de Susy Shock, le recueil s'inscrit dans un contexte politico-discursif spécifique marqué par le débat, central en Argentine, autour de l'application de la Loi sur l'Éducation Sexuelle Intégrale, connue sous le nom de Loi ESI (N° 26.150), promulguée en 2006, et qui sanctionne l'obligation pour tous les établissements scolaires de délivrer des contenus éducatifs qui intègrent la perspective de genre⁴.
 15. Dans ce cadre, flores propose de mobiliser l'écriture créative comme outil pour « disloquer » les imaginaires sexuels dominants (2018), en tant que dispositif de déprogrammation et de désapprentissage des processus de normalisation sexo-génériques, de classe et de race qui traversent les contextes éducatifs et en tant qu'outils de (re)subjectivation politique cuir (2016 et 2018).
 16. Dans le prologue à son dernier recueil *Labiar el desierto*, publié en novembre 2022 par la coopérative éditoriale portègne La libre editora, val flores présente la manière dont elle pense l'écriture poétique comme un moyen d'*inquiéter* la langue institutionnelle – de l'état, de l'école, de la médecine – et son économie de la normalisation des corps, à travers l'exploration des enjeux performatifs (non anticipables) d'une écriture poétique située et incorporée, qui déborde les catégories génériques au sens sexuel et textuel :
- 3 La revendication du *cuir* traduit l'inflexion épistémologique des pratiques et théories *queer* depuis les suds dans une perspective décoloniale. Le *cuir* a été, entre autres, conceptualisé par les deux théoriciennes, écrivaines et performeuses Sayak Valencia (2015) et val flores (2013).
 - 4 Pour une analyse des débats entre anti et pro-féministes et au sein même du mouvement féministe et *queer* dans lequel s'inscrivent les interventions de flores, voir Courau 2020a et 2022b.

escribir para (des)hacerse una vida es un temblor inmanente de un estado que declina de separar y clasificar las formas de escritura, porque la palabra aparece en su tono de pájaro o reptil o tormenta, su textura de pluma o espina o escama, su composición mineral que labra el espesor vulnerable de una garganta, su respirar vegetal que descortiza una lengua gástrica y estalla sus jugos en cada recoveco de una existencia imperceptible.

contraluces cardíacas de una escritura que no busca atemperar la crueldad y el odio de la norma sexual, la ley del género, el imperativo de capacidad y el código racial que se incrusta en cada músculo y cada hueso de nuestro cuerpo, sino que las recicla en estado insolente y de atroz belleza (7-8).

17. Comme Susy Shock, flores travaille depuis la réappropriation – qu'elle nomme ici « recyclage » – des discours de la norme sexuelle mais, à sa différence, elle fait le pari de l'opacité comme forme de résistance aux impératifs disciplinaires de lisibilité et de transparence des identités⁵. Il y a chez flores, une repolitisation de l'hermétisme à la Alejandra Pizarnik dans un texte qui envisage conjointement le débordement des limites des corps genrés et de l'écriture ; une écriture-corps qui se construit à la croisée d'un réinvestissement féministe de l'américanité à la Gabriela Mistral – ici du « désert » argentin dont elle est originaire et de l'imaginaire barbare qui lui est associé – et des imaginaires disruptifs – contre-anatomiques – du corps lesbien à la Monique Wittig. Dans la filiation de ces pionnières de l'écriture lesbienne, la série de poèmes de *Labiar el desierto* travaille à la rénovation des fictions somatiques possibles et des économies des désirs légitimes. Comme chez Susy Shock, l'écriture se corporalise et le corps sexo-dissident prend forme à travers les mots :

el relámpago no está en mi lengua, es excusa somática para esas palabras que hacen fotosíntesis con el extravío furtivo del sentido, para el arribo salvaje al latido atómico de la niebla... cada pregunta perfora la membrana de un yo que se quiebra en unos labios totémicos y se rehace con el aliento mudo de quien sabe que el derrumbe es una oscuridad pasajera para descansar la digestión de los ojos.

¿se escribirá en la futura cicatriz de esos labios el nombre fugitivo para un nuevo cuerpo? (25)

18. Le « je » au bord des lèvres vacille. Ni entreprise de déconstruction foudroyante (« el relámpago no está en mi lengua ») ni reconstruction triomphale d'une subjectivité stable, mais un effondrement identitaire, transitoire (« se quiebra », « se rehace ») qui laisse une cicatrice et ouvre une brèche sur les lèvres auxquelles reste suspendu le nom « fugitif⁶ »,

5 Elle s'interroge ainsi dans le prologue de *Labiar el desierto* : « ¿Será la bruma la política sexual del poema? » (11).

6 flores a appartenu à un groupe militant de Neuquén qui s'appelait « Les fugitives du

post-identitaire, d'un « nouveau corps » possible que porte la « langue lesbienne ». Une langue inextricablement organe et discours comme nous le rappelle l'écrivaine chicana Cherríe Moraga, que flores cite dans le prologue : « la lengua que necesito/ para hablar/ es la misma que uso/ par acariciar » (9).

19. Comme c'est le cas pour Susy Shock, les textes poétiques de flores s'inscrivent dans une constellation d'interventions plus large et prennent sens dans les prolongations qu'ils construisent avec les performances ou encore les articles théoriques qui accompagnent et déclinent la « lengua lesbiana ». L'écriture en transition de flores déborde ainsi les genres de discours, créant un continuum activistico-poético-théorique qui démantèle les cloisonnements disciplinaires, ici encore, au double sens du terme.
20. En premier lieu, l'interaction corps/texte se matérialise dans les présentations et lectures publiques qui accompagnent la publication du recueil ; à l'image de la performance *versos de lengua*, réalisée en novembre 2022 à Buenos Aires (ill. 5 et 6)⁷.

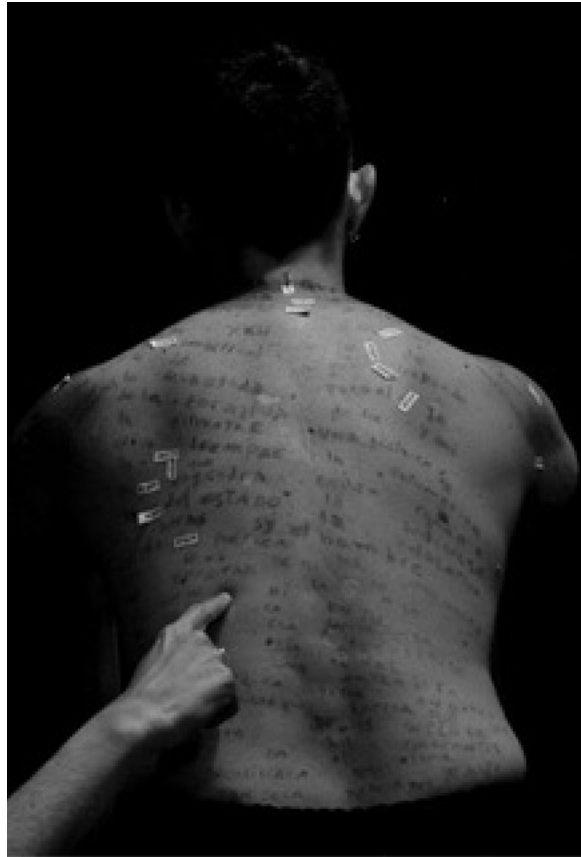


désert ». Pour une présentation de ce groupe et une analyse de la politisation de la fuite depuis une perspective lesbienne cuir, voir *Fugitives du désert*, 2020.

- 7 Illustrations 5 et 6 : Captations photographiques de la performance *versos de lengua* (présentation du recueil *Labiar el desierto*), 13 novembre 2022, Coopérative La libre, Buenos Aires.

Photographies : Amparo Rodríguez :

<http://escritosheticos.blogspot.com/2022/11/labiar-el-desierto-y-la-borra-de-la.html>.



6.

21. Mais le plus intéressant – au vu de la résonance dans les milieux académiques argentins, et au-delà, des travaux théoriques de flores –, c'est peut-être ici la contamination entre discours poétique et discours théorique.
22. Dans un article contemporain du recueil *Labiar el desierto*, intitulé « Pasarle la lengua a la ESI ¿legados sexuales, legados de escritura? » et publié en 2023, flores poursuit son questionnement sur ce que peut une « altération » des codes de l'écriture depuis le corps sexo-dissident, vis-à-vis de la discipline du genre à l'école qui organise les corps et les affects. Le

propos théorique s'ouvre sur une scénographie très corporelle dans laquelle flores se met en scène « léchant » les programmes institutionnels de l'éducation sexuelle : « Escribo pasando la/mi lengua por la ESI » (2023 ; 92). Dans la suite du texte, l'autorité de la monosémie et l'évidence de l'assertion, qui caractérisent habituellement la prose théorique, se disloquent, saturées qu'elles sont par plusieurs longues séries de questions ouvertes, contre-rhétoriques pourrait-on dire. Je cite, pour exemple, un fragment de cet article, qui s'ouvre sur un passage de discours théorique que l'on pourrait caractériser de classique, réfléchissant sur les enjeux des « infractions » dans l'écriture des corps, et qui débouche sur une mise en pratique de ces « altérations » de la langue *mainstream* que flores préconise :

Si toda tecnología de género es a su vez una tecnología de escritura, la normalización escritural tiene efectos somáticos al reactualizar la matriz binaria que atraviesa el pensamiento pedagógico. Por eso, entreabrir una alteración de la escritura en sus modos de organizar los cuerpos y los afectos implica producir infracciones en las escrituras educativas como modo de (des)organización sexual. [...]

¿cómo no hacer de la escuela un entrenamiento en la atrofia escritural ni en la ignorancia de nuestro propio cuerpo? ¿cómo se erosiona la pensabilidad cuando se pacifica el conflicto que significa todo proceso de (des)conocer? ¿cómo (no) participan nuestras escrituras escolares de las lógicas de pasteurización de las identidades bajo la mirada profiláctica de discursos asfixiantes del respeto y la tolerancia? ¿cómo interrumpir las ficiones soporíferas del lenguaje sexual que espolea la trilogía antisexo con las retóricas de la violencia, la prevención y el peligro? como educadores que somos lectorxs, ¿podemos encender los textos como materia sensible que desorganice el consenso de la uniformidad de las hablas? ¿qué efectos tienen nuestros modos de leer en los complejos y heteróclitos procesos identitarios para que no se reduzcan a la imagen de una lista de compras de opresiones? ¿cuándo una escritura o una lectura esteriliza las heridas? ¿quiénes son lxs heridxs por nuestras decisiones escriturales? ¿con la sangre de quién se hacen nuestras escrituras escolares? (2023 ; 95)

23. La question ouverte, sur un mode poético-épistémique, s'impose dans un genre de texte (l'article académique) supposément à *thèse*. Pour flores, je la cite : « Las preguntas como modo de (des)conocimiento pueden ser un interruptor de la normalidad » (2023 ; 92). Si la théorie s'invite dans l'essai poétique *Labiar el desierto*, la question poétique donne une résonance nouvelle à la prose théorique, elle l'« interrompt » (flores, 2013), autrement dit l'inquiète, suspend ses certitudes, réintroduit l'ambiguïté et la complexité ; une autre caractéristique de ces écritures que je nomme « en transition ».
24. Pour conclure, je soulignerai que, qu'elles travaillent depuis les politiques de la visibilité comme Susy Shock ou de l'opacité comme flores, ces

T. COURAU, « Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres...»

écritures/corps qui transitionnent, remettent en perspective le fait littéraire depuis une approche radicalement antimoderniste, qui revendique une écriture d'*utilité publique*.

Bibliographie

CABEZÓN CÁMARA Gabriela, *Las aventuras de la china Iron*, Buenos Aires, Random House, 2017.

COURAU Thérèse, « Activisme artistique et renouveau du militantisme en Amérique latine : performer le XXI^e siècle », *L'Orda* [en ligne], n° 228, 2022a.

___, « Pedagogía cuir, performance post-pornográficas e interferencias : “Jugaron a probar” de val flores y Fernanda Guaglianone », *Kamchatka. Revista de análisis cultural* [en ligne], n° 19, 2022b, p. 163-185.

___, « Questionner la normalisation sexo-générique : l'activisme artistique de val flores », *Crisol* [en ligne], n° 12, « Féminismes au XXI^e siècle. Écritures et pratiques transgressives en Espagne et en Amérique Latine », 2020a.

___, *Luisa Valenzuela. Négociations féministes en littérature*, Paris, Mare & Martin, Collection Llama, 2019.

ENRIQUEZ Mariana, *Nuestra parte de noche*, Buenos Aires, Anagrama, 2019.

FLORES val, « Pasarle la lengua a la ESI ¿legados sexuales, legados de escritura? », *Escribir la ESI: Saberes, debates y desafíos desde experiencias docentes*, PELAEZ Agustina, INCHAURREGUI Maite y SEVERINO Moira (comp.), La Plata, EDULP, 2023, p. 90-107.

___, *Labiar el desierto*, Buenos Aires, La libre, 2022.

___, « Los cuerpos que (no) imaginamos. Lengua, poder y educación » [Conversatorio], Escuela de Ciencias de la Educación, Facultad de

T. COURAU, « Écritures en transition : sexo-dissidence et débordement des genres...»

Humanidades y Artes. Universidad Nacional de Rosario, 15 de junio del 2018.

_____, « Saberes desbiografiados para una ars disidentis », *Revista Argentina de Humanidades y Ciencias Sociales* [en ligne], FARNEDA Pablo (dir.), vol. 14, n° 2 (« Políticas de la investigación feminista. Perspectivas para las artes, el pensamiento y la educación »), 2016.

_____, « ESI: Esa Sexualidad Ingobernable. El reto de des-heterosexualizar la pedagogía », *III Jornadas Interdisciplinarias de Géneros y Disidencia Sexual*, Mesa « La escuela como productora de identidad: desafíos de una educación sexual integral no heteronormada », 27 de mayo de 2015.

_____, *Interrupciones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, Neuqueñ, La Mondonga Dark, 2013.

FUGITIVES DU DÉSERT, « Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne », traduction de l'espagnol et présentation par Thérèse Courau, in SORIANO Michèle (dir.), *Féminismes latino-américains en traduction. Territoires dis-loqués*, Paris, L'Harmattan, 2020.

SHOCK Susy, *Aullido en la vereda*, Putraintú, Ginecosofía ediciones, 2022.

_____, *Hojarascas*, Buenos Aires, Muchas Nueces, 2017.

_____, *Poemario transpirado*, Buenos Aires, Nuevos tiempos, 2011.

VALENCIA Sayak, « Del Queer al Cuir: ostranénie geopolítica y epistémica desde el sur g-local », *Queer & Cuir. Políticas de lo irreal*, LANUZA Fernando R. y CARRASCO Raúl M. (comp.), México D.F./Querétaro, Editorial Fontamara/Universidad Autónoma de Querétaro, 2015, p. 19-37.

WITTIG Monique, *Le Corps lesbien*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.